

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 10 (1872)
Heft: 19

Artikel: Les noms de famille et le patois
Autor: L.C.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-181861>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les noms de famille et le patois

Ce n'est guère que vers le 16^e siècle qu'on a généralisé les noms de famille de la bourgeoisie, qui ne possédait jusque-là que des prénoms et des sobriquets.

Aucune règle fixe n'a présidé à ce travail. Les uns ont conservé comme nom de famille, leur nom de baptême ou celui de leur père, ainsi les *Jacques*, *Louis*, *Georges*, *David*, *Guillaume*, *Simon*, *Vincent*, *Laurent*, *Martin*, *Michel*, *Clément*, *André*, etc., etc.

D'autres ont été appelés du nom de leur lieu d'origine, comme les *Dapples*, les *Dormond*, les *De Coppet*, les *Deleysin*, les *Besançon*, etc.

Il y a trois ou quatre siècles, les mutations de commune à commune étaient très peu nombreuses et l'arrivée d'un étranger dans un village était presque un événement. Or si cet étranger s'appelait Pierre, on ajoutait à ce nom, pour le distinguer de ses autres homonymes, celui de l'endroit d'où il venait. Et l'état civil a confirmé ces appellations.

Enfin, (et c'est ici que commence notre travail) on a changé en noms de famille, le nom du lieu d'habitation, de la charge ou de l'emploi qu'on occupait, du métier qu'on professait, et dans bon nombre de cas, le sobriquet, quelque bizarre qu'il fût a été conservé. Les qualités aussi bien que les difformités physiques et morales de l'homme ont été souvent une cause déterminante pour le choix du nom. Il en est de même de la couleur des cheveux, de la hauteur ou de l'exiguïté de la taille.

La plupart des noms étaient patois dans l'origine; beaucoup ont été francisés dès lors, mais il en reste encore une assez grande quantité dont on ne retrouve la signification que dans notre patois ou les langues qui l'ont formé.

Dans les recherches que nous avons faites à cet égard, il faut faire une large part à l'éclectisme ou à la fantaisie, aussi n'avons nous aucune prétention à la science ou à l'infailibilité. Ce que nous vous offrons, chers lecteurs, n'est qu'une simple constatation de la ressemblance qui existe entre certains mots patois et quelques noms de famille de notre pays.

Mais quelque modeste que soit notre but, quelque superficielle que soit notre étude, nous prions les personnes dont le nom sera mis en scène de nous pardonner notre indiscretion.

Qu'elles nous permettent de prendre encore le patois à témoin pendant qu'il est debout, car bientôt il aura succombé dans la lutte inégale qu'il soutient contre le français.

Ceux qui voyagent dans les pays de langue allemande sont frappés de la quantité de personnes qui s'appellent *Schmidt*, *Muller* ou *Bæker*, c'est-à-dire en français *Maréchal*, *Meunier* ou *Boulangier*. Chez nous, ces noms sont aussi très répandus. Le métier de maréchal a toujours été de beaucoup le plus commun, — chaque village avait le sien, et il est naturel que lorsqu'on a appelé les hommes du nom de leur métier, il s'en soit trouvé un grand nombre de ce nom-là.

Maréchal se dit en patois de deux manières différentes; dans la plupart des localités on dit: on *martsau*, mais on dit aussi dans quelques villages des Alpes et du Gros de Vaud: on *favre*, on *favro* ou on *favra*, et cette expression qui est beaucoup plus ancienne que *martsau*, signifie d'une manière plus générale l'ouvrier-travaillant le fer.

D'où il résulte que sans faire de grands efforts d'imagination on peut faire dériver des différents mots dont on se sert pour dire maréchal les cinq noms de famille suivants: *Maréchaux*, *Favre*, *Favrod*, *Favrat* et *Fabre*. Ce dernier est la traduction à peu près littérale du nom latin. Le nom de *Favre* est certainement l'un des plus répandus dans le canton de Vaud, et bon nombre de communes comptent des bourgeois de ce nom-là.

J'ai parlé tout à l'heure de Meunier; c'est *monnai* en patois, d'où viendraient les noms de *Monney*, *Monay*; *Monnet* en est peut-être une altération; puis il y a les diminutifs, *Monneron*, *Monnairon*, *Monnerat* et *Monachon*, qui signifient petit meunier.

Autrefois il y avait très peu de boulangers chez nous; en revanche, chaque localité avait son *fournier*. De là les noms de *Forney*, *Fornerod*, *Forneret* et *Fornachon*.

Chappuis et *Chapuisat* tireraient leurs noms de *tsappoui* et son diminutif *tsappouisat*, nom qu'on emploie encore aujourd'hui dans quelques lieux pour désigner le charpentier.

Tenthorey ne serait autre que le *teinturier*; *Vanney*, le *vannier*; *Patthey*, le *chiffonnier*; *Chapalay*, le *chapelier*; *Menétrey*, le *ménétrier*; *Taverney*, le *tavernier* ou le *pintier* en français vaudois.

(A suivre.) L. C.

Bassiner.

Voilà un mot que tous nos lecteurs ont entendu prononcer, mais dont l'origine est assez peu connue. La *Revue anecdotique*, dans son intéressant dictionnaire des *Familiarités françaises*, nous donne cette définition assez vague: « *Bassiner*; ennuyer, accabler quelqu'un de questions oiseuses ou indiscrettes. — *Bassin* et *bassinoire* servent à désigner un fâcheux ou un importun. » Mais cet ouvrage n'a rien ajouté touchant l'étymologie. Nous savons cependant, et c'est un genevois qui nous l'a raconté, qu'un des nombreux ateliers d'horlogerie de la ville de Genève était assidûment fréquent par un propriétaire du quartier, qui venait demander tous les jours où en étaient les travaux du bassin qu'il faisait construire dans son jardin. Il n'aurait su parler d'autre chose, et s'en allait heureux quand il avait tout dit sur son cher bassin. Cela dura aussi longtemps que l'entreprise, conduite avec une amoureuse lenteur.

Les ouvriers, lassés d'entendre ce visiteur, aussi monotone que persévérant, reçurent une impression non moins profonde que durable, et pour eux, à partir de ce moment, l'idée des choses insipides et des hommes ennuyeux fut inséparable du mot *bassin*.